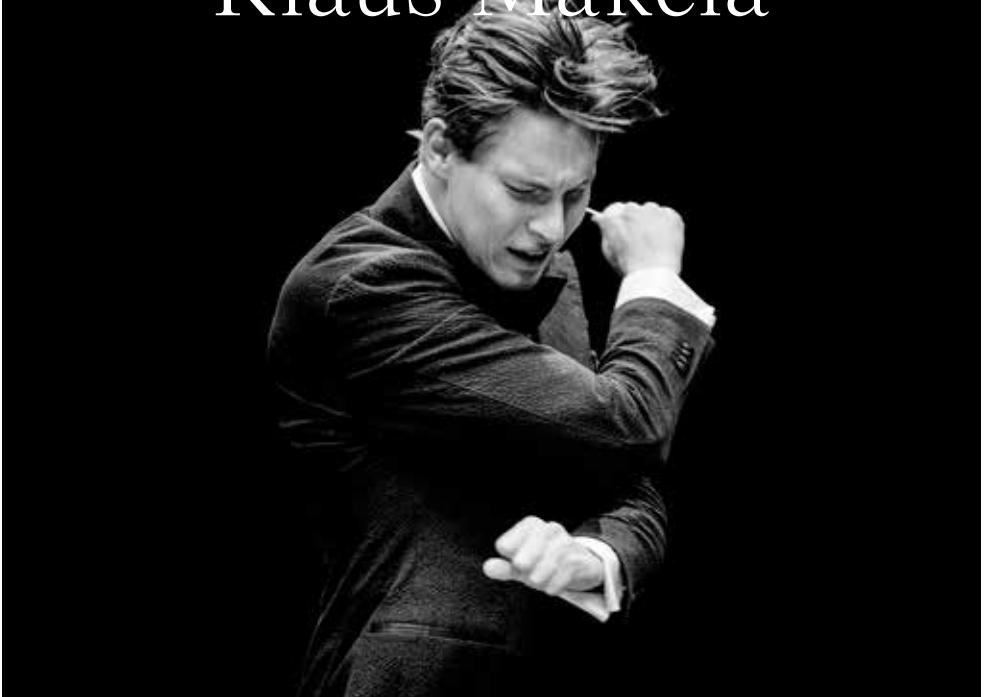


MERCREDI 12 ET VENDREDI 14 JUIN 2024 – 20H00

Orchestre de Paris Klaus Mäkelä



GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

La Philharmonie de Paris remercie



À l'issue du concert du 14 juin, deux membres éminents de notre orchestre :
Gilles Henry (violoniste depuis 1978) et Jean-Michel Vinit (corniste depuis 1991)
font leurs adieux à leurs collègues de l'Orchestre de Paris,
ainsi qu'au public de la Philharmonie.

Nous leur souhaitons à tous deux une très belle retraite !

pp. 24-30, retrouvez quelques messages que leurs collègues leur ont adressés,
ainsi que des propos recueillis en 2015 pour Gilles Henry et 2018 pour Jean-Michel Vinit.

Programme

MERCREDI 12 ET VENDREDI 14 JUIN 2024 – 20H

Miroslav Srnka

Superorganisms, création française

Camille Saint-Saëns

Concerto pour piano n° 2 (12 juin)

Le Carnaval des animaux, version pour deux pianos (14 juin)

ENTRACTE

Felix Mendelssohn

Symphonie pour orchestre à cordes n° 10

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n° 31 « Paris »

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, direction

Lang Lang, piano (12 et 14 juin)

Gina Alice Redlinger, piano (14 juin)

Petteri Iivonen, violon solo (invité)

FIN DU CONCERT : 22H00

Les œuvres

Miroslav Srnka (né en 1975)

Superorganisms, création française

Superorganism 01 (Émouvant intérieurement et magnanime extérieurement – très rapide, avec des changements de tempo fluides)

Superorganism 02

Superorganism 03

Superorganism 04 (Aussi rapide que possible)

Composition : 2022, sur une commande du Philharmonique de Berlin, de l'Orchestre symphonique de la NHK de Tokyo, du Philharmonique de Los Angeles, de l'Orchestre de Paris et de l'Orchestre philharmonique tchèque.

Création : le 27 juin 2023 à Tokyo, par l'Orchestre symphonique de la NHK, sous la direction de Yoichi Sugiyama.

Effectif : 4 flûtes (les 2^e et 3^e aussi flûtes piccolos), 4 hautbois, 4 clarinettes, 4 bassons – 6 cors, 4 trompettes avec sourdines, 4 trombones avec sourdines – percussions, piano, 2 accordéons, 2 harpes – cordes

Édition : Barenreiter

Durée : environ 18 minutes



“ Les superorganismes émergent de l'interaction complexe entre les individus, formant ainsi des structures et des comportements qui transcendent la somme de leurs parties.

Peter Andrew Corning

Les superorganismes sont des collectivités d'animaux répartis en castes, où la division des tâches induit, pour certains individus isolés, l'incapacité de vivre par eux-mêmes sans l'aide de leurs semblables. C'est le cas des insectes sociaux comme les fourmis ou les abeilles. Dans la société humaine, un des exemples les plus parlants de superorganisme est l'orchestre. En

introduction à sa pièce, Miroslav Srnka évoque une « multiplication de la puissance positive des individus ». Il illustre ainsi les différentes facettes que montre le grand orchestre en tant que super-organisme.

L'œuvre est composée de quatre parties comportant chacune une indication métronomique, à laquelle Srnka ajoute des annotations pour deux d'entre elles. D'après Srnka, chaque mouvement explore « le choc de l'individu et du collectif. [...] Les cordes, par exemple, sont parfois traitées de manière presque soliste, mais ne prennent tout leur sens qu'en tant qu'ensemble. L'indépendance du groupe n'est presque jamais la poursuite d'une individualité expressive soliste. [...] Parfois un élément sort du rang, comme si un requin avait plongé dans un banc de poissons – mais à peine le danger passé, le groupe se calme et adopte quelques mesures collectives pour revenir à l'état initial. » Ainsi, chaque intervention isolée des différents instruments se développe toujours à partir d'un contexte organique, lequel induit l'exploration de nouvelles combinaisons de timbres. Chaque forme d'impulsion influe sur les différentes parties en jeu, diluant l'idée de direction et de mouvement. La superposition des individualités et des groupes sonores favorise une perception fusionnée et entre, par des effets d'isolement ou de densité, dans les détails de la représentation du timbre.

Superorganisms évoque également la question d'une tendance spontanée à l'harmonie dans la nature. Srnka illustre ainsi l'idée de consonance, soit à travers des accords de sons qui durent, soit par une forme de fluidité transitoire. « Plus les intervalles (distances entre deux notes) sont consonants, plus ils se fondent en résonance les uns dans les autres; ainsi des points virtuels de consonance émergent dans le tapis sonore », écrit le compositeur. Par définition, l'harmonie résulte de l'accord de plusieurs individualités. Dans cette œuvre, Srnka entend démontrer que la combinaison d'éléments autonomes au sein d'un ou de plusieurs groupes renforce leurs effets. Dans la communauté, l'individu ne devient pas plus faible, mais plus fort. Le superorganisme orchestral est ainsi bien plus que la somme des instruments qui le composent.

Olivier Lexa

EN SAVOIR PLUS

– Éric Bapteste, *Tous entrelacés! Des gènes aux super-organismes: les réseaux de l'évolution*, Paris, Éditions Belin, 2018.

– Jean-Yves Bosseur, *Vocabulaire de la musique contemporaine*, Paris, Éditions Minerve, 2020 (4^e édition)

– Guy Erismann, *La Musique dans les pays tchèques*, Paris, Éditions Fayard, 2001.

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Concerto pour piano n° 2 en sol mineur, op. 22 (12 juin)

Andante sostenuto

Allegro scherzando

Presto

Composition: 1868..

Création: le 13 mai 1868, à Paris, Salle Pleyel, sous la direction d'Anton Rubinstein avec le compositeur au piano.

Effectif: 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales, percussions – cordes.

Durée: environ 25 minutes.



Très honoré ami,
Votre bonne lettre me promettait
plusieurs de vos compositions ; je
les ai attendues... et en attendant,
je viens vous remercier encore
de votre *Deuxième Concerto* que
j'applaudis vivement.

Liszt à Saint-Saëns, le 19 juillet 1869.

Le *Deuxième Concerto pour piano* de Saint-Saëns est le plus connu de sa production. Il fut composé dix ans après le premier, essai de jeunesse sans grande originalité ; le compositeur avait alors plus de trente ans. Par la suite, il

revint au genre encore trois fois, achevant sa production à plus de soixante ans avec le *Concerto « Égyptien »*. Séduisant, le *Concerto en sol mineur* n'emporta pas immédiatement l'adhésion : « sauf le *Scherzo*, qui plut du premier coup, [le concerto] réussit peu ; on s'accorda à trouver la première partie incohérente et le finale tout à fait manqué », confia plus tard le compositeur. Soliste lors de la création, il reconnaissait cependant n'avoir pas eu assez de temps pour travailler une partition difficile... et qui plus est écrite en trois semaines pour Anton Rubinstein. L'œuvre valut pour autant à Saint-Saëns les compliments de Liszt : « La forme en est neuve, et très heureuse ; l'intérêt des trois morceaux va croissant, et vous tenez un juste

compte de l'effet du pianiste sans rien sacrifier des idées du compositeur – règle essentielle dans ce genre d'ouvrage », écrit le Hongrois au Français en juillet 1869.

Comme Liszt le soulignait, l'architecture du concerto n'est effectivement pas banale, puisqu'elle ne présente pas de mouvement lent : c'est le premier mouvement qui prend en charge un tempo modéré (*Andante sostenuto*), avant l'accélération des deux parties suivantes (*Allegro scherzando* pour le scherzo, puis *Presto* pour le finale). De plus, Saint-Saëns néglige la traditionnelle introduction orchestrale pour proposer immédiatement, en plus de la cadence de fin de mouvement, une cadence initiale du soliste, qui sonne un peu austère, presque Bach parfois : on y sent l'influence du Saint-Saëns organiste. Un thème emprunté au jeune Fauré mène ensuite à une mélodie élégiaque où l'on pense à Chopin. Le pianiste Sigismond Stojowski trouvait d'ailleurs que l'œuvre manquait d'unité, ce qu'il résuma d'une formule lapidaire « de Bach à Offenbach » (et ce n'était pas un compliment...). L'*Allegro scherzando*, introduit par les timbales seules, est léger et fantasque (mendelssohnien, cette fois ?), et manie les changements d'éclairage avec enjouement. Le *Presto* couronne l'œuvre avec toute la verve qu'on attend d'un finale de concerto : fantasque, tourbillonnant, il met tout particulièrement le pianiste en valeur. Si les autres mouvements pouvaient évoquer des prédécesseurs de Saint-Saëns, celui-ci appelle plutôt la référence à un successeur : il y a quelque chose de rachmaninovien dans sa fougue.

Angèle Leroy

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto pour piano n° 2* de Saint-Saëns est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1973 où il fut interprété par Jeanne-Marie Darré sous la direction de Jean Fournet. Leur ont succédé depuis Brigitte Engerer en 1985 et 1995 (dir. Riccardo Chailly et Djansug Kakhidze), Jean-Bernard Pommier en 1988 (dir. Manuel Rosenthal), David Golub et Jean-Philippe Collard en 1990 (dir. Semyon Bychkov), Tzimon Barto en 2009 (dir. Christoph Eschenback) et enfin Romain Descharmes en 2012 (dir. Alain Altinoglu).

Camille Saint-Saëns

*Le Carnaval des animaux, Grande Fantaisie zoologique,
version pour deux pianos, cordes, flûte, clarinette, glockenspiel
et xylophone (14 juin)*

Introduction
Marche royale du Lion
Poules et Coqs
Hémiones (animaux véloces)
Tortues
L'Éléphant
Kangourous
Aquarium
Personnages à longues oreilles
Le Coucou au fond des bois
Volière
Pianistes
Fossiles
Le Cygne
Final

Composition : en février 1886 dans un petit village autrichien près de Vienne.

Créations partielles : le 9 mars 1886 à l'occasion du Mardi gras, à Paris chez le violoncelliste Charles Joseph Lebouc, puis le 2 avril 1886 chez Pauline Viardot.

Création publique intégrale (posthume) : les 25 et 26 février 1922 sous la direction de Gabriel Pierné.

Effectif : flûte jouant aussi piccolo, clarinette – glockenspiel, xylophone, 2 pianos – cordes

Durée : environ 24 minutes.

Dès la Renaissance, les animaux ont fait irruption dans la musique. Les oiseaux, bien sûr, ont tenu la place d'honneur, de Clément Janequin à Messiaen, en passant par Couperin, Beethoven, Schumann, Wagner, Tchaïkovski ou Stravinski. Mais l'inventaire de toutes les bêtes dont on trouve la trace au détour d'une page de musique serait sans fin : on y croise chats, grenouilles, insectes divers, serpents, renards, chèvre, ours... et même rats ou éléphants.

Le sérieux Saint-Saëns commit lui-même une « Fantaisie zoologique » qu'il voulut par la suite garder cachée (il fallut attendre sa mort pour une création publique). Charmant délassément en parallèle de la composition de la *Symphonie n° 3, Le Carnaval des animaux* naquit lors de vacances prises en Autriche à la

suite d'une tournée difficile, en prévision du Mardi gras chez le violoncelliste – au nom prédestiné ! – Charles Lebouc. « C'est si amusant ! », confia alors Saint-Saëns à ses éditeurs, avant de s'opposer à la publication de la pièce... à l'exception de son très beau avant-dernier mouvement, *Le Cygne*, dans un arrangement pour violoncelle et piano qui allait en faire un véritable tube.

Écrite pour deux pianos, cordes, flûte, clarinette, glockenspiel et xylophone, l'œuvre est un défilé joyeux d'animaux plus ou moins étranges (ainsi les pianistes...) dans un kaléidoscope de références, d'allusions et de pastiches. Les oreilles les plus exercées reconnaîtront du Saint-Saëns lui-même, du Mozart, du Rossini, des airs et chansons populaires (en un grand *medley* de « fossiles »), mais aussi du Rameau (avec sa poule caquetante), de l'Offenbach – le galop échevelé d'*Orphée aux enfers* en vitesse « tortue » – ou du Berlioz (l'aérienne *Danse des sylphes*, version pachydermique). L'humour y est présent à chaque page, le tout ciselé par un compositeur qui maîtrise parfaitement son métier, s'adonnant à l'occasion aux joies de la platitude musicale pour mieux nous surprendre de quelque petit joyau d'orchestration. Les multiples créations textuelles élaborées au fil des années pour en accompagner l'interprétation (par Francis Blanche ou Éric-Emmanuel Schmitt, pour n'en citer que deux) témoignent d'un succès qui n'a pas connu de fléchissement depuis sa création.

Saint-Saëns arrive à créer des animaux à partir d'instruments :
[...] il compose un air avec l'horrible braiement de l'âne, un coucou à deux notes, le silence du cygne, [...] il figure un aquarium sur deux pianos et des fossiles à partir de mélodies anciennes.

Éric-Emmanuel Schmitt

Angèle Leroy

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Carnaval des animaux* de Saint-Saëns est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1978 où il fut dirigé par Daniel Barenboim. Lui ont succédé depuis Semyon Bychkov en 1992 avec Katia et Marielle Labèque, Wolfgang Sawallisch en 1996 avec Georges Pludermacher et Jean-François Heisser. Les musiciens de l'Orchestre de Paris ont joué *Le Carnaval des animaux* à plusieurs reprises en musique de chambre, notamment en 1996, 1997, 1998, 2010 et 2022.

EN SAVOIR PLUS

- Jean Gallois, *Camille Saint-Saëns*, Liège, Mardaga, 2004.
- Camille Saint-Saëns, *Écrits sur la musique et les musiciens, 1870-1921*, présentés et annotés par Marie-Gabrielle Soret, Paris, Éditions Vrin, 2012.
- Saint-Saëns, *Le Carnaval des animaux*, film en prises de vues réelles et animation réalisé par Andy Sommer et Gordon, avec l'Orchestre philharmonique de Radio France sous la direction de Myung-Whun Chung, Paris, France Télévisions et Camera Lucida, 2011. Existe également en version application pour iPad et iPhone.
- Saint-Saëns, *Le Carnaval des animaux*, CD audio enregistré par Pascal Amoyel et al., texte d'Éric-Emmanuel Schmitt, lu par Anne Roumanoff, aquarelles de Pascale Bordet, Paris, Éditions Albin Michel, 2014.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Symphonie pour orchestre à cordes n° 10 en si mineur

Adagio
Allegro
Più presto

Composition : 1823 (achevée le 13 mai).

Effectif : cordes seules.

Durée : environ 11 minutes.

Enfant prodige, Felix Mendelssohn a la chance de grandir dans un milieu social permettant l'essor de ses talents. Banquier et philanthrope, son père Abraham Mendelssohn-Bartholdy met à sa disposition, dès son adolescence, un orchestre afin de faire jouer ses premières compositions. Pour le remercier, Felix compose à l'âge de douze ans le *Singspiel* « Les Deux Précepteurs » (*Die beiden Pädagogen*, 1821) qui ironise sur l'éducation rigoureuse qui lui est donnée. La même année, le jeune compositeur rencontre Goethe, lequel loue ses dons qui « tiennent du prodige ». Très tôt, Mendelssohn se lance ainsi dans la composition de pièces symphoniques et concertantes, parallèlement à la création de ses premières œuvres de musique de chambre et pour piano. À seize ans, il a déjà composé treize symphonies pour orchestre à cordes, une première symphonie pour grand orchestre, un octuor à cordes ainsi que cinq concertos pour violon et pour piano.

Les gens se plaignent ”
généralement que la musique est si ambiguë et que ce qu'ils sont censés penser lorsqu'ils l'entendent est si flou, alors que les mots sont compris par tout le monde Mais pour moi, c'est exactement le contraire...
Ce que la musique m'exprime, ce ne sont pas des pensées trop indéfinies, mais plutôt trop précises.

Felix Mendelssohn

Destinées aux concerts privés organisés par son père, les treize symphonies pour cordes datent des années 1821-1821 : elles se distinguent des œuvres similaires composées à la même époque, marquées par l'héritage de Haydn et Mozart et trahissent davantage l'influence de Carl Philipp Emanuel Bach. Celle-ci provient de l'enseignement d'un des principaux maîtres de Mendelssohn, Carl Friedrich Zelter. Lui-même avait étudié avec Johann Philipp Kirnberger, élève de Johann Sebastian Bach. Or Kirnberger était contemporain et admirateur de Carl Philipp Emanuel Bach. La lignée stylistique dont Mendelssohn demeure ainsi l'héritier est immédiatement perceptible dans ses treize symphonies pour cordes. À Johann Sebastian Bach, elles doivent une parfaite connaissance du contrepoint ; à son fils Carl Philipp Emanuel, une grande vitalité rythmique (notes répétées, syncopes), des surprises nées d'accidents mélodiques ou harmoniques maîtrisés et un goût du contraste faisant dialoguer une forme de galanterie propre au Siècle des Lumières avec une inspiration dramatique annonçant le romantisme.

Dans ses treize symphonies pour cordes, c'est dans le modèle classique que Mendelssohn puise son inspiration. La *Dixième Symphonie* en est le meilleur exemple. Avec la *Treizième Symphonie*, elles sont les deux seules partitions de l'ensemble composées en un seul mouvement, ou plutôt trois brefs mouvements enchaînés s'agissant de la dixième. Celle-ci commence par un *Adagio* sombre et placide, où les tenues des cordes trouvent un prolongement dans un chant qui s'étend jusqu'à une clairière sonore, précédant un épilogue plein de douceur. La structure des *ostinati* énergiques de l'*Allegro*, dont la ferveur annonce les futures œuvres romantiques du compositeur, reste néanmoins classique avec une conclusion enlevée indiquée « *Più presto* ».

L'influence des modèles du passé, liée à des innovations personnelles, n'est pas l'apanage des œuvres de jeunesse de Mendelssohn. Pendant toute sa vie, le compositeur reste influencé par la figure de Bach, qu'il remet au goût du jour en faisant éditer ses œuvres et en exhumant *La Passion selon saint Matthieu*. Il est ainsi l'un des principaux compositeurs de son temps à renouveler l'art du contrepoint, ce qui lui vaut parfois d'être considéré comme « le plus classique des romantiques ».

Olivier Lexa

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie pour orchestre à cordes n° 10* de Mendelssohn fait son entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de ces deux concerts sous la direction de Klaus Mäkelä.

EN SAVOIR PLUS

- Jérôme Bastianelli, *Felix Mendelssohn*, Arles, Éditions Actes Sud, 2008.
- Brigitte François-Sappey, *Felix Mendelssohn. La lumière de son temps*, Paris, Éditions Fayard, 2008.
- Felix Mendelssohn, *J'ai fait en conscience mon métier de voyageur. Lettres européennes (1830-1832)*, éditées par Nicolas Dufetel, Paris, Le Passeur Éditeur, 2022.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Symphonie n° 31 « Paris » en ré majeur, K.297

Allegro assai

Andante

Allegro

Composition : en 1778.

Création : le 18 juin 1778 à Paris, par l'organisation de concerts Le Concert Spirituel.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes en ré – timbales – cordes.

Durée : environ 17 minutes.

« J'en suis tout à fait content. Mais savoir si elle plaira, c'est ce que j'ignore. En vérité, je m'en soucie peu. Car à qui ne plairait-elle pas ? »

Mozart, Correspondance, à propos de la Symphonie n° 31

En 1778, après un séjour prolifique à Mannheim, un Mozart âgé de vingt-deux ans accomplit jusqu'à Paris le voyage « le plus ennuyeux de sa vie ». L'arrivée dans la

capitale française, au vrai, ne se fait pas sous de bons auspices : il faut s'imposer en terrain inconnu, trouver des engagements, et sur ces deux plans, bien des espérances sont déçues. La correspondance témoigne amplement de l'état d'esprit mélancolique du jeune homme, qui échoue à rencontrer Gluck et, curieusement, ne fréquente guère l'opéra. Parmi les rares succès de cette période infructueuse, il faut cependant compter la création par Le Concert Spirituel, le 12 juin, d'une nouvelle symphonie, dans la continuité du style élégant adopté au cours de la même année dans la *Symphonie concertante pour instruments à vents* et le *Concerto pour flûte et harpe*. Écrite pour un orchestre comprenant des clarinettes, l'œuvre est brillante et chaleureusement accueillie, Mozart allant même jusqu'à écrire un

second mouvement « alternatif ». Populaire, elle s'imposa durablement dans le répertoire de l'orchestre parisien, et acquit le surnom qui lui est resté attaché.

Avec ses quatre puissants accords, le début du premier mouvement (*Allegro assai*) témoigne du désir de capturer le public et de plaire. Mozart, dans cette œuvre décisive pour l'issue de son séjour parisien, multiplie les surprises, les crescendos à la manière de Mannheim, les forts contrastes de nuances dont il savait friand le public français. Théâtralité et expressivité alternent avec un art consommé dans cette page certes « destinée aux applaudissements », mais où le jeune compositeur, déjà, ne transige pas sur la qualité de l'inspiration. Adoptant la structure d'un *rondo*, le deuxième mouvement (*Andante*) est plein de charme et de suavité, mettant en valeur, aux côtés des cordes qui varient les différents épisodes, la douceur de la flûte. Moins personnel et expressif, le deuxième *Andante* composé à la demande de Le Gros, directeur du Concert Spirituel, ne s'est pas imposé. Le troisième mouvement (*Allegro*) se caractérise par son énergie conclusive, ses vives modulations et ses ritournelles entraînantes. Mais Mozart, au cœur de cet hédonisme, glisse des allusions à la « vieille manière » et au style savant, rappelant fugitivement aux Parisiens conquis la rigueur du canon et de l'art de la fugue.

Frédéric Sounac

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie n° 31* de Mozart est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1971 où elle fut dirigée par Joseph Krips. Lui ont succédé depuis Sir Colin Davis en 1979, Frans Brüggen en 2001 et enfin Christian Zacharias en 2014.

EN SAVOIR PLUS

- Jean et Brigitte Massin, *Mozart*, Paris, Éditions Fayard, 1970.
- Alfred Einstein, *Mozart*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Tel », 1991.
- Charles Rosen, *Le Style classique*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Tel », 2000.

Les compositeurs

Miroslav Srnka

Né à Prague en 1975, Miroslav Srnka a étudié la musicologie avec Jarmila Gabrielová à l'Université Charles et la composition avec Milan Slavický à l'Académie des arts. Après un passage à l'Université Humboldt de Berlin, il a poursuivi sa formation au Conservatoire de Paris et à l'IRCAM, avec Ivan Fedele et Philippe Manoury notamment. De nombreux prix ont déjà récompensé ses œuvres, parmi lesquels le prix Gideon Klein en 2001, le prix de l'anniversaire Leoš Janáček en 2004, les prix Ernst von Siemens et Wilfried-Steinbrenner-Stiftung en 2009. Miroslav Srnka est attiré par le théâtre. En 2005 déjà, son opéra *Wall*, d'après Jonathan Safran Foer, est créé au Staatsoper Unter den Linden de Berlin. S'ensuivent une résidence au Théâtre de Heidelberg, la création en 2011 de

son opéra de chambre *Make No Noise* au Bayerische Staatsoper à Munich, en 2016 celle de *South Pôle* au même endroit avec Rolando Villazón et Thomas Hampson dans les rôles-titres. Sensible à tous les moyens de narration ou de représentation, il peut imaginer une installation comme une « bande dessinée pour trois chanteurs et orchestre ». Et l'espace est d'autant plus présent dans son imaginaire que le Bayerische Staatsoper a présenté en 2021 son nouvel opéra, *Singularity*, « un opéra spatial pour jeunes voix », et que l'Orchestre symphonique de la NHK de Tokyo a assuré la création de *Superorganisms* sous la direction de Yoichi Sugiyama, pièce présentée en France par l'Orchestre de Paris lors de ces deux concerts.

Camille Saint-Saëns

Né en 1835, Camille Saint-Saëns n'a pas encore 5 ans lorsqu'il commence à composer. À 11 ans, il donne ses premiers concerts Salle Pleyel. En 1848, il entre au Conservatoire. Quatre ans plus tard, le Prix de Rome lui échappe, mais il obtient le prix de la Société Sainte-Cécile. En 1853, il compose sa *Symphonie n° 1*, et devient organiste à l'église Saint-Merri à Paris. Il se fait alors le défenseur des modernes, Berlioz, Liszt

(à qui liera une grande amitié) et Wagner. Pour Sarasate, Saint-Saëns écrit *Introduction et Rondo capriccioso*. En 1857, il devient organiste à la Madeleine. C'est l'époque de la composition du *Concerto pour piano n° 1*. Entre 1861 et 1864, il enseigne à l'école Niedermeyer. Son *Concerto pour piano n° 2*, destiné à Anton Rubinstein, date de 1868. Saint-Saëns participe à la fondation de la Société nationale de

musique en 1871. Les années suivantes, il compose des poèmes symphoniques, notamment *Le Rouet d'Omphale* et *La Danse macabre*. Parmi ses douze opéras, citons *La Princesse jaune*, *Le Timbre d'argent*, *Henri VIII*, et *Samson et Dalila*, l'une de ses œuvres maîtresses, qui est interdite en France, est créée à Weimar en 1877. Le compositeur est élu à l'Académie des Beaux-Arts en 1881. La *Symphonie n° 3 « Avec orgue »* et *Le Carnaval des animaux* datent de 1886. À partir de la fin des années 1880, Saint-Saëns intensifie ses tournées d'interprète, en Europe, en Afrique et en Amérique du Sud (la *Suite algérienne*, dans une veine exotique qu'il cultivera parfois, témoigne de ces voyages). Ses dernières partitions instrumentales d'envergure sont le *Concerto pour piano n° 5* et

le *Concerto pour violoncelle n° 2*. Au tournant du ^{xx}e siècle, Saint-Saëns jouit d'une gloire internationale immense. Il entreprend en 1906 sa première tournée aux États-Unis. Deux ans après, il compose l'une des premières musiques de film pour *L'Assassinat du duc de Guise*. Mais, Saint-Saëns, homme du ^{xix}e siècle, se trouve peu à peu en décalage avec l'époque. Devenu anti-wagnérien par esprit national, il reste sourd à la nouveauté des œuvres de Debussy et de Stravinski. Cela n'empêche pas le succès de sa tournée américaine en 1915. Ses trois *Sonates* de 1921, pour hautbois, clarinette et basson, comptent parmi ses dernières œuvres. Saint-Saëns décède à Alger, peu après avoir donné un concert à Dieppe célébrant les soixante-quinze ans de sa carrière de pianiste.

Felix Mendelssohn

Petit-fils du philosophe de l'Aufklärung (siècle des Lumières allemand), Moses Mendelssohn, le jeune Felix reçoit, comme sa grande sœur Fanny, une éducation complète, et leurs parents, Juifs convertis au protestantisme en 1822, fréquentent tout ce que Berlin compte d'intellectuels et d'artistes de premier plan. Formé d'abord par Carl Friedrich Zelter, puis par Ignaz Moscheles, il se produit en public dès l'âge de neuf ans et accumule les œuvres : symphonies pour cordes, opéra, quatuor à cordes, première symphonie. À seize ans, il compose son célèbre *Octuor* op. 20, bientôt suivi de l'Ouverture du *Songe*

d'une nuit d'été, deux œuvres qui donnent la preuve éclatante de la maturité de son talent. Ayant achevé sa formation à l'université de Berlin, où il suivait notamment les cours d'esthétique de Hegel, il dirige la première reprise depuis la mort de Bach de la *Passion selon saint Matthieu*, un événement qui marque le début de la redécouverte du cantor. Il entame ensuite son « grand tour », ce grand voyage européen destiné à parfaire l'éducation des jeunes des hautes classes européennes. Plusieurs partitions témoignent de ses impressions de voyage : l'Ouverture *Les Hébrides*, les symphonies

« Écossaise » (achevée en 1842) et « Italienne » (achevée en 1833, puis révisée et jamais éditée). Revenu en Allemagne, Mendelssohn devient directeur de la musique à Düsseldorf en 1833, avant d'être nommé en 1835 directeur du Gewandhaus de Leipzig; il joue dès lors un rôle primordial dans le développement artistique de la ville. En 1839, il crée la « Grande » *Symphonie* de Schubert, mort dix ans plus tôt, dont Schumann venait de retrouver le manuscrit. Son programme chargé d'innombrables concerts n'empêche pas Mendelssohn de continuer à composer, sur tous les fronts : oratorio (*Paulus* créé en 1836 à Düsseldorf), musique de chambre (*Quatuors op. 44* de 1837-1838), musique pour piano (divers recueils de *Romances sans paroles*, mais aussi les *Variations sérieuses*

de 1841), musique pour orchestre (*Concerto pour piano n° 2*, *Symphonie n° 2* « *Chant de louange* »). La dernière décennie de la vie du musicien commence entre Leipzig et Berlin, où Frédéric-Guillaume IV souhaite sa présence; mais il retourne à Leipzig dès 1843 et y fonde le Conservatoire, s'entourant d'artistes de premier plan, tels les Schumann ou les violonistes Joseph Joachim et Ferdinand David. Le *Concerto pour violon* de 1844 précède d'autres chefs-d'œuvre comme l'oratorio *Elias* ou, du côté de la musique de chambre, le *Trio avec piano n° 2* et le *Quatuor op. 80*, écrit en mémoire de sa sœur bien-aimée Fanny, morte en mai 1847. Avant même que l'œuvre ne soit créée en public, Mendelssohn meurt, en novembre de cette même année, à seulement trente-huit ans.

Wolfgang Amadeus Mozart

Fils du compositeur, violoniste et pédagogue Leopold Mozart, Wolfgang joue du clavier et compose avant même de savoir lire et écrire. Très vite, il se produit avec sa sœur dans toute l'Europe. De 1762 à 1764, il croise des têtes couronnées mais aussi des compositeurs de renom comme Johann Christian Bach, au contact desquels il continue de se former. À la suite de ses premiers opéras, il voyage de 1769 à 1773 en Italie avec son père, y découvrant un style musical auquel ses œuvres feront volontiers référence. Il crée à Milan trois nouveaux opéras : *Mitridate*, *re di Ponto* (1770),

Ascanio in Alba (1771) et *Lucio Silla* (1772). Au retour d'Italie, Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon, mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto n° 9* « *Jeunehomme* », et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. Il s'échappe ainsi à Vienne, s'y lie d'amitié avec Haydn, puis démissionne en

1776 de son poste pour retourner à Munich, à Mannheim et jusqu'à Paris, où sa mère, qui l'avait accompagné, meurt en juillet 1778. L'immense popularité qui avait accompagné l'enfant quinze ans auparavant s'est singulièrement affadie. Mozart en revient triste et amer ; il retrouve son poste de maître de concert à la cour du prince-archevêque et devient l'organiste de la cathédrale. Après la création triomphale d'*Idomeneo* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne, où il donne leçons et concerts. Il épouse en 1782 Constance Weber et compose pour Joseph II *L'Enlèvement au sérail*, créé avec le plus grand succès. Tour à tour, les genres du concerto pour piano (onze œuvres en deux ans) ou du quatuor à cordes (*Quatuors « À Haydn »*) attirent son attention. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial »

Lorenzo da Ponte ; de la collaboration avec l'Italien naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec la *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. La mort de Joseph II, en 1790, fragilise encore sa position, et son opéra *La Clémence de Titus*, composé pour le couronnement de Leopold II, déplaît – au contraire de *La Flûte enchantée*, créée quelques semaines plus tard. Mozart est de plus en plus désargenté, et, le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée – certainement à la demande de sa veuve – par l'un de ses élèves, Franz Xaver Süssmayr.

Les interprètes Klaus Mäkelä



© Marco Borggreve

Klaus Mäkelä est chef principal de l'Orchestre philharmonique d'Oslo, directeur musical de l'Orchestre de Paris et partenaire artistique du Concertgebouworkest. Artiste exclusif Decca Classics, il a enregistré *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du printemps* de Stravinski avec l'Orchestre de Paris et l'intégrale des *Symphonies* de Sibelius avec le Philharmonique d'Oslo.

Avec l'Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä dirige les ballets russes de Stravinski au Festival d'Aix-en-Provence 2023 dans une collaboration spéciale avec trois cinéastes, créant un nouveau « pas de deux » entre la musique et l'image. Ces ballets sont également au centre de sa saison 2023/2024 à Paris, avec près de vingt concerts et un enregistrement de *Petrouchka* (Stravinski), *Jeux* et *L'Après-midi d'un faune* (Debussy) pour Decca Classics (parution le 8 mars 2023). Cette saison le voit

aux côtés de nombreux pianistes, dont Bertrand Chamayou, Yuja Wang, Leif Ove Andsnes, Daniil Trifonov, Alexandre Kantorow et Lang Lang dans un répertoire allant de Prokofiev et Rachmaninoff à Ravel, Chopin et Saint-Saëns. Parmi les autres moments forts, citons les premières mondiales d'Unsuk Chin et d'Anna Thorvaldsdottir et la première française de *Superorganisms* de Miroslav Srnka. Klaus Mäkelä ouvre sa quatrième saison en tant que chef principal du Philharmonique d'Oslo en août avec la *Symphonie n° 2* de Thomas Larcher et la *Quatrième* de Mahler. Parmi les autres moments forts de sa saison norvégienne, citons la *Septième* de Chostakovitch, *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók et le *Double concerto* de Brahms qu'il dirige du violoncelle, aux côtés du violoniste Daniel Lozakovich. Lors de sa deuxième saison en tant que partenaire artistique du Concertgebouworkest, il offre, dans un même concert, *Les Tableaux d'une exposition* de Moussorgski associés aux *Nuits dans les jardins d'Espagne* de Falla et à *L'Imaginaire de M.C. Escher* de Hawar Tawfiq. Il dirige également la *Troisième* de Mahler et la *Cinquième* de Bruckner, dans un cycle célébrant le 200^e anniversaire de la naissance du compositeur. Violoncelliste, il s'associe occasionnellement à des membres du Philharmonique d'Oslo, de l'Orchestre de Paris et du Concertgebouworkest pour des programmes chambristes. Il se produit également dans le cadre du Festival de Verbier aux côtés d'amis chambristes. klausmakela.com


medici.tv

4 000+ vidéos

de concerts, opéras, ballets,
documentaires et master classes

150+ évènements en direct

diffusés chaque année
avec les plus grands artistes



Bénéficiez de **50% de réduction** sur l'abonnement annuel medici.tv
et découvrez les plus beaux concerts de musique classique.

Utilisez le code **medici-odp50** pour bénéficier de votre offre

Lang Lang

© Olaf Heine / Deutsche Grammophon



Aussi heureux de jouer devant des millions de téléspectateurs lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux de Pékin en 2008 que devant quelques centaines d'enfants dans une école, Lang Lang excelle dans l'art de la communication à travers la musique. Fort de nombreuses collaborations avec des chefs comme Sir Simon Rattle, Gustavo Dudamel, Daniel Barenboim et Christoph Eschenbach, il se produit avec les phalanges les plus réputées. Aimant sortir des sentiers battus, il côtoie des mondes musicaux très différents : ses participations aux Grammy Awards avec Metallica, Pharrell Williams ou Herbie Hancock ont été appréciées par des millions de téléspectateurs. Depuis plus d'un décennie, Lang Lang s'intéresse particulièrement à l'éducation musicale dans le monde. En 2008, il a fondé Lang Lang International Music Foundation engagée

dans la formation des grands pianistes de demain, avec l'aide de la technologie notamment, ou dans la formation des jeunes publics à travers des expériences innovantes. En 2013, il a été nommé Ambassadeur de la Paix par les Nations Unies, pour son implication dans l'éducation mondiale. Lang Lang a commencé le piano à 3 ans et donné son premier concert à 5. Il est entré au Conservatoire de Pékin à 9 ans et a remporté le Concours international Tchaïkovski à 13 ans. Il s'est ensuite perfectionné auprès de Gary Graffman à l'Institut Curtis de Philadelphie. À 17 ans, sa carrière prend son essor lorsqu'il remplace au pied levé André Watts, jouant le *Premier Concerto* de Tchaïkovski avec le Symphonique de Chicago (dir. Christoph Eschenbach). Son talent pour attirer de nouveaux publics vers la musique classique lui a valu une formidable reconnaissance à travers le monde : Crystal Award 2010 à Davos, élu parmi 250 Jeunes Leaders mondiaux, il est fait docteur honoraire du Royal College of Music de Londres, du Conservatoire de Manhattan et de l'Université de New York. En 2011 la plus haute distinction du ministère chinois de la Culture lui est décernée, sans oublier celles reçues en Allemagne et en France. En 2016, il est invité par le Vatican pour jouer devant le Pape François. Il s'est également produit devant de nombreux dignitaires internationaux, dont quatre présidents des États-Unis et de nombreux chefs d'état.

langlang.com / langlangfoundation.org

Gina Alice Redlinger



© DR

Gina Alice Redlinger mène une carrière internationale de pianiste tout en étant parallèlement chanteuse, auteur-compositeur, influenceuse et mannequin. Née de parents germano-coréens, elle commence l'étude du piano dès 4 ans à Francfort avant de devenir l'élève d'Irina Edelstein. À 8 ans, elle se produit déjà en public, notamment en France et en Espagne. En 2007, à 13 ans, elle fait ses débuts de pianiste à la télévision dans l'émission « Klassik Kids », diffusée sur la chaîne ZDF. En 2009, elle se perfectionne auprès de Lev Natochenny à l'Académie de musique et des arts du spectacle de Francfort, puis à partir de 2012, auprès de Bernhard Wetz. L'année 2012 est marquée par ses débuts en concert symphonique à la Philharmonie de Berlin. Gina Alice Redlinger a été nommée Artiste Steinway en 2021. Son premier album *Wonderworld*, (Deutsche Grammophon, 2021), mêle des classiques

(*Clair de lune* de Debussy et le *Nocturne n° 2*, op. 9 de Chopin, avec des pièces contemporaines de Max Richter, Ryuichi Sakamoto, Yann Tiersen et Brian Eno, des titres populaires de la musique traditionnelle chinoise et une de ses compositions, *Encore*: l'album offrant ainsi une porte d'entrée non conventionnelle à la musique classique. 2024 a vu la parution du *Carnaval des animaux* avec Lang Lang et le Gewandhausorchester de Leipzig (dir. Andris Nelsons, Deutsche Grammophon), projet qui avait été présenté en concert à Carnegie Hall, puis au Royal Albert Hall fin 2023 ; un film produit par Deutsche Grammophon avait d'ailleurs été diffusé en avant-première sur DG Stage. Après ce concert avec l'Orchestre de Paris à la Philharmonie, le projet fera également l'ouverture de la saison 2024/2025 de l'Orchestre symphonique de Boston. Ces dernières années, Gina Alice Redlinger s'est produite à plusieurs reprises en tant que pianiste et chanteuse, notamment en collaborant avec la Walt Disney Company : en 2021, elle interprète la chanson *River of Memories* pour la version chinoise du film *Frozen 2*. Pour l'album *The Disney Book* de Lang Lang, elle enregistre *When You Wish Upon a Star* de *Pinocchio* en chinois, en anglais et en coréen. Une émission spéciale Disney avec Gina Alice et Lang Lang a été enregistrée pour le centenaire de la société au Royal Albert Hall en 2021. Son répertoire sera présenté en direct par les deux artistes cette année, à Toronto et à Tokyo.

Merci Gilles et Jean-Michel !



Gilles Henry et Jean-Michel Vinit ©Studio Cabrelli

Gilles, depuis mes premiers pas dans cet orchestre, tu as toujours incarné pour moi l'image que je me faisais de l'Orchestre de Paris :

Un engagement physique à chaque concert, une passion toujours renouvelée pour la magie de l'orchestre, les tournées ; un profond respect pour les « grands » que nous n'avons pas tous connus, un enthousiasme dans la découverte des nouveaux talents. Ta curiosité pour les nouvelles générations de musiciens qui arrivent à l'orchestre, ton goût pour la transmission à Démonos ou à l'Académie...
Ton expérience immense, ta bonne humeur, ta respiration forte et assurée au milieu du pupitre des premiers violons lors d'un départ difficile.

Tout ça va nous manquer, Gillou. On s'est préparé mais ça va quand même nous faire bizarre à la rentrée...

Elsa Benabdallah, violon

Jean-Michel est un collègue idéal, toujours bienveillant à l'égard de ses collègues et les gratifiant très régulièrement d'anecdotes piquantes et drôles.

Corniste extrêmement doué, aucun répertoire ne lui fait peur, il peut absolument tout jouer quels que soient la tessiture ou le compositeur. Toujours très professionnel : premier arrivé dans le foyer pour se chauffer et travailler les partitions.

Un collègue qui va me manquer. Vraiment.

Philippe Dalmasso, cor

Cher Gilles, j'ai entendu parler de toi bien avant d'intégrer l'Orchestre de Paris, via le cercle familial qui ne tarissait pas d'éloges à ton égard.

C'est au cours d'un stage musical à La Côte-Saint-André en juillet 2008 que je t'ai vu pour la première fois, par l'entrebâillement d'une porte de salle de classe, jouant magnifiquement du violon comme si tu l'utilisais pour parler (ça avait l'air tellement facile...), le tout devant le Tour de France à la télévision ! Outre ta passion pour l'orchestre ou la pédagogie, j'ai découvert d'autres centres d'intérêt que nous partageons, comme le cyclisme ou l'amour de la montagne.

Ton départ à la retraite est pour moi synonyme de séparation d'avec une figure emblématique de l'Orchestre de Paris.

Je te souhaite de profiter pleinement de cette nouvelle aventure qui te tend les bras !

Emmanuel Hollebeke, percussions

Jean-Michel Vinit, signes particuliers :

- Des critiques cinématographiques pointues en se caressant l'arête du nez avec le petit doigt, côté droit puis côté gauche. Peu le font.
- 40 ans de métier de musicien en ne se déplaçant qu'en transports publics. Peu le font.
 - Essayer de jouer, lèvres fendues, au petit déjeuner en tournée en Chine, après un accident de vélo la veille, en ayant passé la nuit aux urgences à Pékin. Peu le font.
 - Jouer sans faille toujours. Toujours. Peu le font.
 - Jamais en retard. Jamais. Peu le font.
 - Discret et humble comme personne. Peu le font.

Cher Jean-Mi, dans le foot, ce sport de barbares dans lequel on ne prend pas le ballon avec les mains, il est de tradition de supprimer le numéro de maillot d'un grand joueur quand il s'en va, sans le redonner à aucun autre joueur. Il faudrait faire pareil chez nous.

Projets à venir : un boxer et ta belle campagne, les huîtres du dimanche
et une famille « exemplairement » joyeuse. Peu le font.

... et comme aurait osé dire Audiard à ton sujet : « Un gentleman,
c'est celui qui... etc. » Peu le font.

Vicens Prats, première flûte solo

**Gilles restera bien sûr dans nos mémoires comme un musicien toujours très positif,
voyant le meilleur chez ses collègues, et tirant les autres vers le haut.**

Mais ce que le public ne sait pas, c'est que Gilles a toujours été pendant
nos nombreuses tournées le premier arrivé dans le car, le premier à l'enregistrement
des aéroports, le premier à avoir sa chambre d'hôtel... un vrai Numéro Un !

Celui qui voudra prendre sa place à ce niveau-là peut déjà s'entraîner !

Stéphane Kuchinski, contrebasse

**Quand j'ouvre le très riche album de souvenirs du pupitre des cors de l'Orchestre,
les anecdotes concernant mon fidèle ami Jean-Michel ne manquent pas**
et il est bien est difficile de choisir. Celle qui me vient malicieusement à l'esprit, c'est celle
de ce concert à Pleyel en 1995 sous la direction de Sir Georg Solti : dans un passage
extatique du *Château de Barbe-Bleue*, Jean-Michel fait chuter sa sourdine qui,
en dévalant les gradins, se retrouve huit mètres plus bas au milieu des altos.

Je me souviens encore du fracas et de l'expression dans le regard de Solti !

Le pupitre des cors et Jean-Michel, c'est plus de 30 ans de bonheur
et de complicité partagée !

Bernard Schirrer, cor

**Depuis mes débuts et ce, jusqu'à ce soir, Gilles incarne pour moi le musicien doué,
passionné, investi et gardant toujours l'esprit ouvert !**

Il n'est pas seulement concertiste, pédagogue, soliste mais également
un chambriste hors pair : 15 ans de quatuor nous ont réunis et permis de lier
une belle amitié. Tu vas me manquer mon Gillou !!!

Estelle Villotte, violon

Comment ne pas dire ici toute l'admiration et le respect que j'ai pour le collègue, le pédagogue, l'homme et l'ami que j'ai eu la chance de côtoyer pendant 32 ans.
Jean-Michel est pour moi l'exemple même du musicien professionnel. Toujours irréprochable, que ce soit au pupitre, au conservatoire, en musique de chambre ou en privé.
Avec toujours cette bienveillance et son incroyable humour.
Nous avons eu la chance d'avoir auprès de nous un remarquable collègue et une belle personne. Chapeau bas Jean-Mi !
Bruno Tomba, trompette

Ce soir, je tiens à saluer Gilles Henry, mon collègue de trente ans,
mais aussi mon ancien professeur qui a su partager son goût de la transmission et surtout son enthousiasme indéfectible pour la musique. Notre pupitre de premiers violons retiendra particulièrement son sourire qui a toujours su ensoleiller le quotidien avec humour !
Joëlle Cousin, violon

Je retiendrai de Jean-Michel l'extrême douceur et la délicatesse de sa sonorité au cor et au Tuben, une régularité sans faille, une attitude exemplaire de respect des autres
ainsi qu'une gentillesse et une humilité qui vont beaucoup nous manquer.
Stéphane Kuchinski, contrebasse

Bravo Jean-Mi pour ta belle carrière passée avec enthousiasme et gentillesse.
Je te souhaite le meilleur pour la suite !
Angélique Loyer, violon

Gilles, notre collègue et ami, reconnu pour sa capacité exceptionnelle à diffuser une bonne humeur contagieuse au sein du collectif.
L'esprit vif et le regard rieur, agrémentés d'anecdotes quotidiennes sur la vie de notre orchestre, apportant chaque jour une touche différente.
Gilles a su également être le vecteur essentiel de cette transmission auprès de nos chers mécènes, Tuulikki Janssen, Bruno et Brigitte Falcoz, entre autres.
Merci pour tous ces moments inoubliables !
Philippe Balet, violon (2^e chef d'attaque)

Gilles,

Un grand bravo pour ta longue carrière, à l'orchestre et dans la vie musicale,

que tu as traversée avec une grande générosité

J'ai été très heureuse de partager tant de bons moments avec toi.

Bonheur pour la suite !

Angélique Loyer, violon

Une anecdote sur Jean-Mi : impossible !

C'est lui qui les raconte, les anecdotes.

Anaïs Benoît, petite flûte

Cher Gilles,

Avec toi, c'est un pan de la mémoire de l'Orchestre de Paris qui part.

Toi qui as toujours une anecdote sur un chef, un soliste, un collègue, un pays, une œuvre !
Ta curiosité insatiable pour tout, ton sourire et ta bonhomie, ton goût pour la table et l'avion.

Pas une photo ou un reportage sur l'orchestre où l'on ne te voit !

Ton goût pour la transmission aussi : les cours, Démos, les jurys...

Curieux de tout et enthousiaste.

Cela fait tellement de bien de voir cette joie de jouer et de participer
après toutes ces années ! Un bel exemple pour nous tous.

Une question me taraude : qui sera le premier dans le bus,
dans la queue à l'aéroport et dans l'avion désormais ?!

Claude Giron, violoncelle

Gilles Henry (en 2015) **Propos recueillis**

Vos impressions sur la Philharmonie ?

Sur certains aspects techniques, cette salle surpasse les plus grandes salles du monde car elle profite de toutes les innovations modernes ! Sur scène, les musiciens partagent la même impression d'intimité que le public.

Une musique que vous chantez sous la douche ?

Je ne chante jamais sous la douche mais je passe mon temps à chanter pendant mes cours pour mes élèves ! Si on ne chante pas, on n'a pas d'oreille. Si on n'a pas d'oreille, on ne peut pas jouer du violon.

Le modèle de votre jeunesse ?

Depuis mes débuts à l'Orchestre, j'ai eu la chance d'accompagner les plus grands violonistes du xx^e siècle. Entendre la sonorité d'Itzhak Perlman, c'est extraordinaire, tout comme jouer avec Isaac Stern, Henryk Szering, Nathan Milstein, et prendre conscience de la magie de leur sonorité *en live*. On sent que la musique est l'oxygène de tous ces musiciens d'exception.

Un compositeur au-dessus de tous les autres ?

Bach bien sûr ! Vous entendez une seconde de musique, et vous savez que c'est lui.

Votre meilleur souvenir de concert ?

Parmi les plus récents, *Elektra* de Strauss au Festival d'Aix-en-Provence. Esa-Pekka Salonen nous a fait travailler dans une détente absolue. Sa battue était tellement claire que les parties les plus ardues coulaient de source, et voir Patrice Chéreau au travail durant les répétitions était passionnant. Il était rayonnant, solaire, je ne savais même pas qu'il était malade.

La création de l'œuvre à laquelle vous auriez aimé participer ?

Une œuvre inspirée du *Sacre du Printemps*, mais démentielle, originale : *Amériques* de Varèse !

Le public de vos rêves ?

Le public est toujours formidable car il possède une qualité merveilleuse : il vient au concert ! Il peut applaudir entre les mouvements, cela ne nous gêne pas, mais en revanche, il pourrait éviter d'éternuer ou de répondre au téléphone !

Les actions pédagogiques de l'orchestre ?

J'étais parmi les acteurs du projet *Démos*, où j'étais en charge d'un groupe d'enfants qui avaient été retirés à leurs familles. Même si on le soupçonne, être confronté

à une telle dureté de vie chez ces enfants, c'est un choc. Nous avons joué à la Salle Pleyel, fait des soirées spéciales avec eux. Certains de ces gamins étaient incroyablement doués. Ils prenaient leur violon comme s'ils en avaient joué depuis toujours !

Où peut-on vous trouver quand vous n'êtes pas sur scène ?

À l'aéroclub, car j'ai mon brevet de pilote privé depuis 1983. Quand on est tout seul dans son avion et qu'on quitte la planète, la

sensation est incroyable. Comme chez les musiciens, il faut savoir garder son sang-froid, avec une partition à respecter sauf que là, c'est beaucoup plus dangereux !

Vous plaquez tout, où allez-vous ?

Une petite cabane au-dessus de la forêt du Jardin des Philosophes à Kyoto !

Propos recueillis par Laurent Vilarem © 2015 déjà publiés dans les notes de programme du concert du 15 février 2015.

Jean-Michel Vinit (en 2018)

Comment êtes-vous venu à votre instrument ?

J'ai commencé par la trompette, mais je viens de l'Isère et voir les chasseurs alpins jouer avec leurs cors de chasse levés m'impressionnait beaucoup lorsque j'étais enfant !

Le cor est-il un instrument difficile ?

Très difficile. Dans chaque symphonie, il existe toujours des parties solos extrêmement compliquées. Cela crée de l'adrénaline et les cornistes adorent ça !

La plus belle œuvre composée pour votre instrument ?

Les deux concertos pour cor de Richard

Strauss qui sont assez méconnus ; notamment le second qu'il a écrit à la fin de sa vie et qui est absolument extraordinaire.

Un compositeur que vous auriez aimé rencontrer ?

Mozart. Pour lui demander son opinion sur l'évolution des instruments, et du cor en particulier. Le cor a beaucoup évolué, notamment avec les pistons. Préférerait-il qu'on joue ses œuvres sur un cor naturel ou un cor moderne ? La question reste entière pour moi, même si les salles de son époque étaient sans commune mesure avec la Philharmonie qui accueille 2 400 spectateurs.

Votre état d'esprit actuel ?

Euphorique. L'Orchestre est en très grande forme. J'ai même le sentiment que l'Orchestre n'a jamais été aussi bien !

Une devise ?

Carpe Diem ! J'arrive à la fin de ma carrière, et Michel Garcin-Marrou, un ancien corniste de l'orchestre, m'a dit que ce qui lui avait manqué le plus à l'heure de la retraite, c'était le « vrombissement » de l'orchestre. Alors, j'essaie d'en profiter un maximum.

Une chanson que vous chantez sous la douche ?

« *Ta Katie t'a quitté* » de Bobby Lapointe. C'est en plus un excellent exercice pour les lèvres !

Un chef qui vous a ébloui ?

Celui qui m'a marqué le plus, c'est Lorin Maazel ! Il avait pourtant un tempérament un peu cassant ; je me souviens d'une série de concerts où il avait été très désagréable avec un musicien. Le lendemain, alors que l'Orchestre était fâché contre lui, il a littéralement « mis le feu » au concert. C'était peut-être un tyran mais on ne pouvait s'empêcher de l'aimer : il avait un tel talent !

Ce que vous a appris votre métier de musicien d'orchestre ?

À vivre avec les autres, car des liens très forts se créent notamment en tournée. Impossible de vivre isolé. Étrangement, j'ai remarqué aussi que chacun fuit et part sans dire un mot dès l'arrivée à l'aéroport, comme si nous avions été trop proches, trop intimes.

Le souvenir d'un moment embarrassant avec l'orchestre ?

Un concerto de Brahms avec Daniel Barenboim où j'ai raté une note de façon absolument formidable ! Toute la salle l'a entendue ! Dans ces moments-là, on se dit : j'arrête la musique et puis une heure après, on relativise.

Un répertoire que vous avez appris à apprécier ?

La musique contemporaine. Ce qui est intéressant dans notre métier de musicien, c'est de sonder en profondeur la musique que l'on interprète, et à ce titre, des pièces de Xenakis ou Ligeti ont été de véritables révélations !

Votre rapport à l'instrument ?

Sur internet, on trouve des vidéos de musiciens jetant leurs instruments contre des murs ; c'est absolument impensable pour moi ! Mon instrument fait partie de moi. Ce n'est pas un instrument très cher mais il a, à mes yeux, une valeur inestimable.

Le plaisir de la scène ?

En trente-cinq ans de carrière, cela n'a jamais changé ! Nous avons la chance incroyable de travailler avec des chefs différents chaque semaine. Moi qui m'intéresse à la transmission, j'adore reconnaître chez des jeunes chefs des techniques qu'ils ont apprises auprès de chefs plus anciens.

Vous plaquez tout, où allez-vous ?

Sûrement en montagne, et je jouerai du cor des Alpes !

*Propos recueillis par Laurent Vilarem © 2018
déjà publiés dans les notes de programme des
concerts des 11-12 avril 2018.*

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la

Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com



Vous êtes mélomane ?



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **CLARA LANG**

01 56 35 12 42
clang@philharmoniedeparis.fr

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Christian Thompson

Directeur artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Joseph André, 1^{er} chef d'attaque

Nikola Nikolov, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Anne-Sophie Le Rol, 3^e cheffe

d'attaque

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Lusiné Harutyunyan

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

Corentin Bordelot, 1^{er} solo

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Francisco Lourenço

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Emmanuel Gaugué

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Marie Van Wynsberge, 3^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Rebecka Neumann, *2^e solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Clarinette basse

Julien Desgranges

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrier

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,
1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Eiichi Chijiwa – deuxième violon solo de l'Orchestre de Paris – joue un violon d'Antonio et Girolamo Amati, fait à Crémone en 1623, prêté gracieusement par Emmanuel Jaeger avec l'aide d'Anima Music Foundation.

Les musiciens de l'Orchestre de Paris sont habillés par **FURSAC**

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR
L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75%
SUR L'IFI VIA LA FONDATION.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous!

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting, Sofitel, Groupe ADP, Caisse d'épargne Ile-de-France, Widex, Fondation Louis Roederer, Le Petit Versailles Investors, Fondation CASA, Banque Transatlantique, French-American Foundation, Bouygues SA, BLB & Associés Avocats, PCF Conseil & Investissement, Executive Driver Services, Tetracordes, DDA SAS, Béchu & Associés

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Christelle et François Bertièrre, Nicole et Jean-Marc Benoit, Sylvie Buhagiar, Annie Clair, Agnès et Vincent Cousin, Charles-Henri Filippi, Pascale et Eric Giuily, Caroline Guillaumin, Annette et Olivier Huby, Emmanuel Jaeger, Tuulikki Janssen, Dan Krajzman, Brigitte et Jacques Lukasik, Alain et Stéphane Papiasse, Eric Rémy et Franck Nycollin, Carine et Eric Sasson, Béatrice Stern.

MEMBRES BIENFAITEURS

Ghislaine et Paul Bourdu, Thomas Govers, Anne-Marie Menayas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Patrick Saudejaud, Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Nicolas Chaudron, Catherine et Pascal Colombani, Anne et Jean-Pierre Duport, France Durand, Vincent Duret, Anne-Marie Gaben, Philippe Jacquard, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, François Lureau, Michael Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer, Martine et Jean-Louis Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle Bouillot, Béatrice Chanal, Maureen et Thierry de Choiseul, Claire et Richard Combes, Jean-Claude Courjon, Véronique Donati, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Madeleine Erbs, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Glória Ferreira, Valérie Gombart, Bénédicte et Marc Graingeot, Paul Hayat, Tanguy Hergibo, Maurice Lasry, Christine et Robert Le Goff, Michèle Maylié, Hyun Min, Catherine Ollivier et François Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimanonjy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Eva Stattin et Didier Martin.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.



CONTACTS

Claudia Yvars
Cheffe du service Mécénat & Événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@philharmoniedeparis.fr

Louise Le Roux
Chargée du mécénat
et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • lroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang
Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette
Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50 • lmoissette@philharmoniedeparis.fr

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOL RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise



EURO
GROUP
CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



FONDATION
GROUPE ADP

DEMAIN



Jeunes et
Innovants

P H E
PARIS HARMONIE ÉPIQUE



ÎLE DE
FRANCE

– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



Liberté, exigence, solidarité et confiance :
des engagements qu'Eurogroup Consulting porte haut auprès de ses clients,
collaborateurs et partenaires. Ce sont aussi les maîtres mots du mécénat
en faveur de l'Orchestre de Paris, initié en 2006 par cette maison de conseil
en stratégie, organisation et management.

eurogroupconsulting.com

